La brigade tréviésoise

Entrée de l'ancienne gendarmerie, quartier de la Fabrerie

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

Succédant aux « gens d'armes » et à la maréchaussée, la Gendarmerie Nationale voit le jour en 1791.

En 1842, une brigade à pied s'installe à Saint Mathieu de Tréviers dans la caserne construite par Mascla, propriétaire au quartier de la Fabrerie. Très vite, des articles de presse relatent les exploits de nos pandores tréviésois.

Jugez plutôt : durant l'hiver 1842, le maréchal des Logis (et chef de la brigade) Granier, en patrouille sur le Pic Saint-Loup, tombe nez-à-nez avec un bandit qui lui tire un coup de carabine à bout portant et le blesse grièvement.

Quelques mois plus tard, le 15 octobre 1843, Granier, remis de sa blessure, arpente avec sa brigade les bois de la commune de Galargues.
Et là, rebelote : il voit un homme armé d'un fusil qui prend la fuite à son approche et il se lance à sa poursuite. Se voyant près d'être rattrapé, le bandit se retourne, jette son chapeau devant lui et lance (d'après le journal) : « Si tu dépasses cette limite, tu es mort, brigand ! J'ai six coups à tirer ! ». Granier ne se laisse pas intimider pour autant et il s'élance en répondant : « Tu en aurais cent que tu ne me ferais pas battre en retraite ! ». Le bandit décharge alors ses deux premiers coups sur Granier qui les reçoit dans la tête (!). Malgré la gravité de ses blessures, Granier riposte par un coup de carabine et parvient à agripper le bandit. Une lutte s'engage, mais Granier, épuisé par la perte de sang, est contraint de céder et le vaurien peut s'enfuir.

Outre d'impressionnants faits d'armes de ce type, la brigade se consacre aux « affaires courantes » : morts suspectes, vols, vagabondage (très réprimé à l'époque) ou ivresse publique rythment déjà le quotidien de nos forces de l'ordre.

En 1846, la brigade à pied est remplacée par une brigade à cheval avec construction d'une écurie.

En 1893, on envisage d'installer la brigade dans le bâtiment de Montel (sur l'actuelle avenue Cancel) qui conservera sa fonction de relais de diligences car, au final, on opte pour l'agrandissement et le remaniement de la caserne de la Fabrerie.

Et ce n'est que cent ans plus tard, début 1992, qu'on inaugure la nouvelle caserne toujours sise à l'entrée de la commune. ■